NÉCROLOGIE.

Lorentz

La Médecine militaire vient de perdre un des hommes qui lui faisaient d'autant plus d'honneur, qu'avec beaucoup de talens, beaucoup de connaissances en théorie et pratique, avec une grande réputation justement méritée, il possédait ce qui pare tant le vrai mérite, une rare modestie.

Le docteur Lorentz, Médecin en chef de l'armée du Rhin, vient de nous être enlevé, le 2 pluviôse an 9 (1801), au quartier-général à Saltzbourg, par suite d'une hernie avec accidens, dont toutes les ressources de l'art n'ont pu empêcher les funestes effets.

Le citoyen Percy, chirurgien en chef de cette armée, fut appelé pour donner des secours au médecin Lorentz : c'est dire assez que si l'art eût pu compter sur un succès dans cette circonstance, c'est par de telles mains qu'il l'aurait obtenu.

.... Si pergama dextrâ
Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.

Le citoyen Percy pourrait oublier de parler de lui-même. Qu'il laisse ce soin à la renommée! il n'en aura pas moins de valeur; et la déposition de la voix publique à son égard, vaudra un peu mieux que celle qui serait son propre ouvrage.

Le Médecin Lorentz était profondément instruit en médecine, fort éclairé dans la partie administrative des hôpi-

taux militaires; il fut appelé par son mérite au Conseil de santé des armées, créé par un décret de la Convention nationale. Déjà il s'était fait une réputation distinguée pendant la guerre de 1757 jusqu'en 1763; il n'a fait que l'accroître ensuite à l'hôpital militaire de Strasbourg, et pendant la guerre de la révolution.

Il a rendu les plus grands services à nos armées sur le Rhin, sur-tout pendant les épidémies. Quoiqu'avancé en âge, il visitait sans cesse, avec un zèle infatigable, les hôpitaux militaires confiés à ses soins; il y portait une surveillance pleine de sagesse, d'expérience et de lumières. Sa présence seule semblait commander le bien, et avertissait chacun de remplir ses devoirs. Il était aimé, respecté, et on l'écoutait comme l'oracle de Côs.

Le Médecin Lorentz communiquait avec facilité toutes ses connaissances, toutes ses vues en médecine pratique; et si quelques-uns de ses collègues cherchaient à s'en faire honneur, il était sur cet article d'une tolérance fort commode pour les coupables: car il oubliait de s'en plaindre.

Il était d'un désintéressement qui ne lui a pas permis de s'enrichir; d'ailleurs, tout entier à ses études et à ses devoirs, il eût difficilement trouvé l'occasion de songer à sa fortune.

Son caractère était doux, affable; son cœur excellent. On a pu quelquefois le tromper en lui suggérant de fausses préventions, par des lettres apocryphes, supposées ou anonymes, contre quelques-uns de ses collègues ou de ses collaborateurs; mais comme son honnêteté, et sur-tout sa justice sévère, le mettaient toujours en défiance quand il fallait croire le mal, il ne manquait jamais de réparer ses erreurs involontaires,

aussitôt qu'il s'en apercevait; et il réservait le mépris pour les auteurs suspects de ces sortes de lettres. (*)

Vertueux citoyen, bon ami, bon père, il était chéri, adoré de ses enfans, qui faisaient son bonheur. Il emporte l'estime de tous ceux qui l'ont connu, et les regrets de l'humanité, qu'il a si bien servie.

Voltaire a dit :

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

Le Médecin Lorentz a joui de ce bienfait; car il avait trouvé un ami dans le Turenne de notre siècle.

Au moment de la mort du docteur Lorentz, le général Moreau, qui en fut très-affecté, donna des ordres pour que la cendre du Médecin qu'il aimait et estimait singulièrement, reçût ces honneurs funèbres si souvent prodigués à la

---

(*) Un des six officiers de santé en chef de l'armée de Rhin et Moselle, ayant le projet de se retirer, avait fait proposer en l'an 5 (1796) à S. E. le Ministre de la guerre de le remplacer par un chirurgien de première classe qu'il lui désignait. Cette proposition fut rejetée par le vertueux et estimable Ministre PETIET. Alors, ce même officier de santé en chef et un de ses collègues, se permirent de publier et faire distribuer une circulaire imprimée et signée de leurs quatre autres collègues, par laquelle ils invitaient tous leurs subordonnés à ne pas reconnaître un officier de santé en chef, que ce ministre de la guerre avait appelé de l'armée de Sambre et Meuse, inactive à celle de Rhin et Moselle alors en activité, pour y remplacer celui qui se retirait.

Le Docteur LORENTZ, indigné de voir son nom et celui de trois de ses collègues, comme signataires de cette circulaire, faite à son insu et sans sa participation, se hâta d'adresser à tous les officiers de santé de cette armée, une contre-lettre circulaire motivée et signée de sa main, pour leur annoncer qu'il n'avait eu aucune part à la circulaire précitée, et pour désavouer sa fausse signature (imprimée) dont elle avait été revêtue.

distinction des titres et des places, si rarement accordés à la seule distinction du mérite.

Plein d'estime et de vénération pour la mémoire du Médecin Lorentz, j'aime à croire qu'on pardonnera à un de ses collègues d'avoir satisfait le besoin de son cœur, en esquissant, même faiblement, le portrait d'un homme qui a si bien mérité de la patrie par ses services et par ses lumières.

S'il m'était permis d'avoir un moment d'orgueil, je dirais qu'il m'a honoré de son amitié.

TISSOT, *Docteur en Médecine, ancien Chirurgien en chef des armées sur le Rhin, présentement Chirurgien en Chef de l'armée des Grisons.*

Le 14 pluviôse an 9 (18 février 1801).